

je l'ai dit au départ, en aucune façon relié à l'adoption de ce projet de loi.

Que M. John Smallwood devienne M. Jean Petitbois, cela ne changera absolument rien à la situation nationale au pays.

Le Canadien français ne jouit pas de la liberté traditionnelle de transmission sans contrainte de la langue et de la culture. Il doit, au contraire, dépenser le meilleur de ses énergies créatrices en une lutte constante et consciente contre des difficultés énormes pour préserver ce qui est considéré comme tout naturel dans toutes les sociétés normales, à savoir le don gratuit de la langue et de la culture.

L'histoire nous démontre que sa lutte n'a porté que peu de fruits, puisque sa langue et sa culture sont en déclin constant et en rapide transformation ou, si vous préférez, en dégénérescence. Il faut avoir été professeur depuis quelque 13 ans dans la province de Québec pour accepter ces propos.

Selon la conception anthropologique, on peut comparer la culture à un don des dieux que chaque génération transmet à la suivante. C'est la transmission automatique des efforts créateurs, de la connaissance et de l'habileté dérivés de l'expérience et de la sagesse des générations précédentes pour assurer la continuité du groupe. Cela n'est pas sans rappeler quelque ancienne formule de vie, voire même de survie, façonnée au creuset de l'expérience et rodée par l'épreuve du temps. En un mot, les structures de la culture renferment la conscience historique totale d'un peuple. La culture représente l'ensemble des préférences, des prédispositions, des aptitudes, des objectifs et des buts spécifiques d'un peuple, sa façon particulière de percevoir, de sentir, de penser et de réagir à la réalité objective.

J'aimerais souligner combien il est pénible et frustrant de devoir analyser consciemment les règles d'une langue à mesure qu'on la parle. Si l'on est de ces malheureux, s'il y en a dans cette enceinte—et il y en a qui sont malheureux de cette situation—c'est ce qui existe chez la plupart des Canadiens français, spécialement ceux qui sont bilingues. Ils sont passés maîtres dans l'exercice pénible et frustrant de parler leur langue consciemment. Chez les peuples normaux, comme les Canadiens anglais, les Français de France ou les Esquimaux, eux, ils n'ont pas à réfléchir à leur langue, ils la parlent tout simplement. Chez les peuples anormaux, comme les Canadiens français, les gens sont obligés de réfléchir avant de parler, parce que leurs automatismes sont mal vus par la société; il leur faut les surveiller et fréquemment les remplacer d'une façon consciente.

[M. Matte.]

• (4.00 p.m.)

La question des changements linguistiques provoqués par le contact d'autres langues—autre importante source de contraintes extérieures—peut se révéler véritablement désastreuse pour la plus faible des langues en contact. Dans ce cas-ci, c'est le français, qui est la langue la plus faible non pas parce que sa structure interne est déficiente en soi, mais parce que la dynamique sociale qui prévaut à travers le pays, et même au Québec, favorise nettement l'anglais. Il est clair pour les linguistes, même si la chose est imperceptible pour la masse, que le français parlé au Canada, sans excepter son bastion, qui est le Québec, subit des transformations rapides, en raison des pressions exercées par la culture et la langue anglo-américaines.

Dans l'enceinte même de sa forteresse, c'est-à-dire le Québec, se trouve le cheval de Troie anglo-québécois, à Montréal.

C'est pour cette raison que les milliers de Canadiens français qui ont été assimilés par les Anglais dans toutes les régions du Canada, y compris 50,000 d'entre eux, dans l'île de Montréal, ne peuvent plus se targuer d'être les diffuseurs de la langue et de la culture françaises au Canada, même s'ils continuent de goûter de temps en temps la soupe aux pois au dîner.

Que signifie l'expression «se sentir chez soi», sinon que l'individu se sent à l'aise dans des structures linguistico-culturelles qu'il connaît et comprend inconsciemment, parce qu'il y a été élevé et instruit et qu'il s'y adapte parfaitement, parce qu'elles sont faites pour lui.

Le milieu linguistico-culturel est une autre matrice qui nourrit et forme la personnalité humaine.

La langue est le véhicule le plus important de l'expression de la culture et de la personnalité humaine.

La langue est le premier instrument d'appréhension de la connaissance et de l'organisation de la réalité extérieure et intérieure du locuteur.

La structuration de la personnalité humaine, au moyen des agents formateurs de la culture et de la langue, est surtout un processus humain et inconscient, et le comportement humain, tel qu'il se véhicule par la langue et la culture, constitue un éventail de mécanismes inconscients.

Le milieu linguistico-culturel forme l'individu afin de l'intégrer facilement et confortablement dans son propre ensemble de structures, afin qu'il puisse vivre, travailler, penser, sentir, percevoir, se développer et agir; en un mot, survivre avec le maximum d'efficacité dans des structures où ils se sent à l'aise.